

laquelle nous avons refusé de nous rendre uniquement parce que nous avons accoutumé d'y voir une fin, au lieu que les économistes ont grand soin de n'y rechercher qu'un puissant moyen. Cette erreur est explicable, si le mot richesse peut revêtir deux sens. Dans le langage courant il signifie abondance de biens. En économie politique il désigne l'ensemble des utilités. On le définit généralement ainsi : « Tout ce qui est susceptible de satisfaire les besoins humains. » Les produits de la terre, les articles fabriqués sont des richesses puisque l'homme les applique à la satisfaction de ses besoins soit de première nécessité soit de luxe. Les services rendus par les travailleurs sont encore des richesses puisqu'ils satisfont à des besoins intellectuels ou mixtes. On considère donc qu'un morceau de fer est une richesse ? Oui, car c'est une utilité. On voit, dès lors, quel parti on peut tirer des richesses en les accumulant. La richesse suivra son évolution en se transformant en puissance, puis en idéal. Sa fonction n'aura pas changé. Les peuples riches seront forts. Les peuples forts s'intellectualiseront. N'est-ce pas, près de nous, l'histoire des États-Unis ? La science du matériel germera ainsi en une production purement intellectuelle, art et pensée. Cela est possible.

Or, les richesses innombrables résultent de l'action combinée de trois grands facteurs : la nature, le capital et le travail. Disposons-nous de ces forces essentielles ? Avons-nous su les réduire à notre service ? Toute la question que nous pose l'*Action française* est là. On n'attend pas de nous que nous entrions, en y répondant, dans des précisions de détail. Il y faudrait un volume. Mais plutôt que nous tracions, en nous servant de la théorie comme d'un fil conducteur à travers une extrême complexité de faits, un aperçu d'ensemble, que nous arrêtions quelques sommets,